

MIEKO KAWAKAMI

# J'adore

roman traduit du japonais  
par Patrick Honnoré



*ACTES SUD*





## DU MÊME AUTEUR

*SEINS ET ŒUFS*, Actes Sud, 2012 ; Babel n° 1239.

*DE TOUTES LES NUITS, LES AMANTS*, Actes Sud, 2014 ; Babel n° 1675.

*HEAVEN*, Actes Sud, 2016.

Illustration de couverture : © Sun Mi Ahn

Titre original :

*Akogare*

Éditeur original :

Shinchôsha Publishing Co., Ltd., Tokyo

© Mieko Kawakami, 2015

© ACTES SUD, 2020

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-13367-2

MIEKO KAWAKAMI

# J'adore

roman traduit du japonais  
par Patrick Honnoré

*ACTES SUD*



## PREMIÈRE PARTIE



## MISS ICE SANDWICH

La Floride, c'est deux cent treize. Politesse, trois cent vingt. Médicament d'église, trois cent quatre-vingts, et quatre cent quinze à Choco Skip. Quarantaine, c'est quatre cent trente. Bottes de légumes, cinq cents, ça n'a pas bougé. Cinq cent douze : Tombe de pluie, et le Banc des Gros Chats où les filles se retrouvent tous les soirs, c'est six cent sept.

Si quelqu'un me parle je perds le fil, alors je marche sur la ligne blanche en regardant par terre pour éviter de croiser les regards. De temps en temps elle est coupée, de temps en temps elle rebique, mais je continue sans dévier, à pas de fourmi semelle-talon semelle-pointe, en gardant le rythme. Sept cent trente et un, c'est Anniversaire. Huit cent vingt, Waitamininit Waitaminit. Huit cent quatre-vingts, c'est Grand Écrivain. Neuf cent douze, un Français. À partir de là, il y a tout à coup beaucoup plus de monde, les vélos sont parqués comme des chèvres du futur. Ceux qui sortent portent à deux mains des sacs en plastique très lourds remplis de victuailles, avant de rentrer chez eux j'imagine. Presque tous des grandes personnes. Une sur cinq a acheté des poireaux blancs à tête verte et les sacs sont pleins à craquer. Je me dis que la plupart des choses qui sont là-dedans vont

finir dans la bouche de quelqu'un, bonsoir, bonjour, quelqu'un me parle et je sursaute. Alors moi aussi je réponds bonjour, par réflexe. J'évite les gens pour ne pas les bousculer, et c'est Ceinture de Pommes de Terre : neuf cent trente. Et enfin, bien sûr, neuf cent cinquante : Miss Ice Sandwich.

Le moins cher c'est le sandwich à l'œuf, alors tous les jours ou presque je viens pour en acheter un, enfin en réalité ils vont par paire mais ils sont ultra-minces. Quand maman m'envoie faire les courses je peux profiter de son argent, alors autant que possible je me débrouille pour être à la maison au moment où elle va me demander d'y aller. Mais des fois il faut que je les achète moi-même avec mon argent de poche, alors dans mon porte-monnaie je garde toujours au moins la moitié des cent yens que je reçois du lundi au vendredi. Pour les sandwichs. Ce n'est pas du tout que je les aime, à vrai dire. En fait, je suis plutôt riz que pain, et pour le goûter je préfère les chips, parce qu'on les prend une par une et que ça dure plus longtemps, et puis en fait je n'ai pas vraiment faim. À la cantine rien qu'avec la moitié ça suffit, je n'ai plus faim, c'est pour ça que je suis tout maigre les jambes et le coffre encore tout étriqué et que je ne grandis pas beaucoup. Mais je n'y peux rien s'il y a des choses que je ne mange pas. C'est pour ça que maman est venue en parler à l'école, me montrer au maître, mais ça c'était il y a longtemps, maintenant elle a oublié, ou bien elle a laissé tomber, ou c'est plus le moment, je ne sais pas mais c'est comme ça.

La nuit devant la gare, les seuls endroits qui restent allumés sont la pharmacie, le supermarché

et le passage à niveau. En fait le jour non plus il n'y a rien, enfin, je veux dire, dans le quartier il n'y a que des maisons individuelles, à part le supermarché. En haut il y a tous les trucs durs qui ne se mangent pas, la lessive, les seaux, la vaisselle, le papier-toilette, les boîtes de conserve. La viande, les légumes, les yaourts, les poissons, c'est au rez-de-chaussée, alors tous les gens du quartier viennent presque tous les jours. Quand on regarde depuis la porte d'entrée, de toute façon on ne peut pas se tromper, il n'y en a pas d'autre, Miss Ice Sandwich est derrière un grand présentoir rond en verre tout au fond à gauche après la rangée des caisses, et elle a toujours l'air à moitié étonnée et à moitié de s'ennuyer, et elle vend des sandwichs de pain de mie, des salades, du pain tranché, du jambon, et cetera.

C'est moi qui l'appelle Miss Ice Sandwich, bien sûr. Ça m'est venu tout seul quand je l'ai vue la première fois.

C'est parce que les paupières de Miss Ice Sandwich sont toujours peintes avec une couche épaisse de bleu clair, exactement la couleur des bonbons glacés qui restent chez nous au fond du frigo depuis l'été dernier parce que personne les a mangés et qui sont tout secs maintenant, et que tous les jours elle vend des sandwichs, mais pas seulement, sur ses paupières quand elle regarde vers le bas, il y a un trait par-dessus le bleu comme si elle avait voulu se dessiner d'autres yeux au feutre mais qu'elle s'était arrêtée au milieu. Quand elle ouvre les yeux normalement, le dessin est avalé d'un seul coup à l'intérieur et elle a des yeux absolument, mais, alors, absolument, géants. Comme les chiens aux grands yeux dans un livre que j'ai lu il y a longtemps, je

ne me souviens plus comment il s'appelait, je ne me souviens plus de l'histoire non plus, je me souviens seulement de la tête des chiens avec des grands yeux, c'est pour ça que je suppose que c'était un livre illustré et que je dis que Miss Ice Sandwich leur ressemble. Dans l'histoire il y avait un soldat, un château et une princesse je crois. Les grands chiens avec des grands yeux couraient de toutes leurs forces dans tous les sens. D'où ils venaient, déjà ? Et où ils allaient ? Et puis je ne me souviens plus de qui se mariait avec qui, ou peut-être qu'ils ne se mariaient pas, finalement, je ne me rappelle plus bien.

La première fois que j'ai vu Miss Ice sandwich, j'étais avec maman et j'ai crié Maman, regarde ! Regarde ! Ses yeux... Maman a fait semblant de ne rien entendre. Après elle a passé les caisses en me parlant d'autre chose qui n'avait rien à voir, et c'est seulement quand on a été à l'extérieur qu'elle m'a dit d'un air gêné : Mais enfin, on ne crie pas comme ça ! Elle pouvait t'entendre, ne dis plus des choses comme ça, c'est compris ? Elle fait une drôle de tête, maman, quand elle est gênée. Même des animaux qui ne sauraient pas ce que ça veut dire gêné pourraient comprendre rien qu'en la voyant, c'est comme si elle vous obligeait à boire un produit très gênant rien qu'à le voir, d'abord, elle est tellement gênée qu'on dirait le tampon avec la figure qui veut dire "gêné". Bah quoi, c'est vrai qu'elle a des yeux terribles et super-massifs, d'abord, alors pourquoi je ne peux pas le dire ? Parce que c'est comme ça. On ne fait pas des commentaires sur la figure des gens. Pourquoi ? Parce que c'est comme ça. J'ai répété la question tout du long jusqu'à la maison mais elle

a fait juste oui oui en trafiquant son portable, sans faire attention à ce que je disais. Depuis le temps je suis habitué mais quand même ça a commencé à m'énerver, alors je me suis planté au milieu de la rue et je lui ai dit que ah ben si les jeux vidéo ça rend idiot, le téléphone portable ça rend quoi, alors, hein ? (ce qui était une attitude assez rebelle de ma part) alors elle a répondu sans lever les yeux de l'écran en marchant, Hein ? Quoi ? Je ne joue pas, je télécharge, c'est pour le travail, allez, avance, dépêche-toi, pfou, il fait une de ces chaleurs !

J'habite dans une maison comme il y en a partout, très normale, en bois, vieille et marron avec des tuiles. Sauf que, l'année dernière sans nous demander notre avis, maman a rénové l'entrée et la pièce à côté de l'entrée à l'occidentale.

Maman a admiré le résultat, la nouvelle pièce démontée remontée vite fait, et elle a dit : il nous fallait un salon, c'était la première chose à faire. Elle avait vraiment l'air toute contente sauf qu'à mon avis, enfin, ce n'est peut-être pas seulement mon avis d'ailleurs, c'est quand même n'importe quoi au niveau des formes et des couleurs, on dirait une baraque frites-chichis de parc de loisirs qu'elle aurait mise de force dans la maison, c'est bizarre. Avant, il n'y avait rien du tout et c'était mieux. Maintenant, chaque fois qu'on rentre à la maison rien que de voir ça c'est la honte, et même un peu le cafard aussi.

Maman est fan d'astrologie et autres choses de ce genre. Enfin, disons que pour elle c'est une sorte de travail. Et donc, dans la nouvelle pièce il y a un tapis rouge qui fait mal aux yeux quand on le regarde trop

longtemps, des meubles style pas d'ici, un ordinateur et des angelots décoratifs pendus aux murs, et à côté de la porte elle a posé un énorme truc tout pointu coupant comme un morceau de sucre géant tout poudré talqué. Je trouve ça très moche, mais bon, c'est là que s'installent ses clientes ou partenaires de travail ou amies, comme vous voudrez, des dames qui n'arrêtent pas de parler une fois qu'elles sont lancées. Enfin, je dis ça mais des fois je n'entends plus un bruit pendant une heure et pourtant il me semble bien qu'elle a du monde. Qu'est-ce qui peut bien se passer ? Je m'approche à pas de loup, je mets mon oreille contre la porte et là tout à coup j'entends quelqu'un qui pleure. Enfin, des fois. Bref, qu'est-ce qui se passe dans cette pièce, à vrai dire je n'en sais rien même si des fois elle m'appelle. Dans ces cas-là j'en profite pour regarder à l'intérieur. Sur la table il y a plusieurs petites fioles qu'elles reniflent à tour de rôle, ou bien elles font ronfler une sorte de marmite en métal qui fait un drôle de bruit, en tout cas maman et les dames et les objets et l'atmosphère et tout et tout, dans cette pièce tout est bizarre. Rien qu'à rester à côté de la porte l'odeur me donne mal à la tête et le son de la marmite résonne comme quand on a de l'eau dans les oreilles. En plus elles ont l'air différentes les unes des autres, ces dames, mais je ne sais pas pourquoi elles rient toutes avec la même tête, leur bracelet de perles de couleurs différentes au poignet. Elles se montrent leurs mains à plat, elles boivent des boissons, elles retournent des cartes, elles se demandent des choses pour la pleine lune. Voilà à peu près comment maman passe ses journées à papoter avec ses amies.

N'empêche, je sais bien moi que si on mange, ici, c'est grâce à grand-mère.

Grand-mère n'est pas la maman de maman. C'est la maman de papa qui est mort quand j'avais quatre ans. Cette maison où j'habite depuis ma naissance, c'est la maison de grand-mère, même si papa est mort. Non, *puisque* papa est mort. Enfin bref, comme grand-mère n'avait plus personne, maman et moi on a continué à habiter là, chez elle, en échange il fallait continuer à s'occuper d'elle et je suppose que petit à petit elle a plus ou moins laissé maman se servir de ses économies et de sa retraite.

Avant, grand-mère allait bien, mais il n'y a pas très longtemps, quand j'étais encore en deuxième année d'école primaire, tout d'un coup elle est devenue paralysée, et après elle n'a plus pu parler, et là ça fait à peu près deux ans qu'elle ne bouge plus de son lit. Si ça se trouve elle ne sait même pas que sa maison a été transformée et, franchement, je trouve que maman exagère. Ce n'était pas quelque chose à faire, ça me met tout de même un peu en colère quand j'y pense. Mais bon, moi non plus je ne lui ai rien dit à grand-mère alors je me sens coupable, je me dis que moi aussi je suis devenu un sale type, et ça remue dans mon ventre, c'est comme un mélange de regrets et de tristesse qui prend et qui grince dans la cage thoracique. Mais sa maison est maintenant tellement moche et bizarre que des fois je me dis qu'il vaut peut-être mieux qu'elle ne sache rien, c'est peut-être pour ça que je ne lui ai toujours rien dit. Je m'imaginais que tout le monde éclaterait de rire à propos de la maison transformée d'un seul coup, mais Doo Wop par exemple, je ne sais pas, peut-être parce que finalement il n'a

aucun goût, ou parce que de toute façon ce genre de choses ne l'intéresse pas, eh bien il a seulement dit, Woaaah, vous avez multiplié vos skills ! On a multiplié rien du tout en fait, alors la conversation a tourné court. Il est encore complètement dans son trip de code secret d'un jeu auquel plus personne ne s'intéresse depuis des lustres, mais lui dès qu'il commence à parler de son jeu il n'en sort plus, ce qui fait qu'aussi bien en cours de calligraphie qu'à l'école et au jardin public, ces temps-ci il est un peu sur la touche, j'ai l'impression. Est-ce qu'il faut que je lui en parle ? Et si oui, comment amener la chose ? Parce que si je lui dis il serait capable de me retourner des trucs pas très gentils. Et puis combien ça a coûté tout ça ? Et grand-mère ? Ça me fait beaucoup de choses à réfléchir en ce moment alors quand je me dis, bon, je n'ai pas encore sommeil je vais en profiter pour réfléchir tranquillement, je me mets au lit, je regarde le plafond couché sur le dos. Sauf que, réfléchir, c'est bien beau, mais qu'est-ce qui était quoi de pourquoi du comment, déjà ? Alors le temps de m'y mettre, je commence à voir les yeux du bois qui grandissent et rétrécissent, le sommeil vient, et finalement il y a comme quelque chose de noir qui me recouvre la tête et la cage thoracique et je n'ai toujours rien résolu du tout.

Quand j'ai vu Miss Ice Sandwich pour la première fois, c'était pendant les courses avec maman au début des vacances d'été, le premier jour de piscine. Ce jour-là ils m'en avaient fait baver, même si à la piscine ils m'en font toujours baver de toute façon et, à partir du lendemain, je suis retourné

tout seul au supermarché pour regarder Miss Ice Sandwich. En rentrant de la piscine je fais d'abord vaguement mes devoirs, et après, que maman me demande ou pas d'aller faire les courses, je pars regarder Miss Ice Sandwich en pas de fourmi, en récitant tous les mots dans l'ordre sans me tromper.

Miss Ice Sandwich a les cheveux hyper courts. Son crâne est comme une boule de riz recouverte d'algue *nori*. Elle est aussi censée avoir un nez et une bouche mais elle a des yeux tellement hallucinants qu'ensuite, même si j'essaie de me rappeler leur expression, la forme qu'ils avaient et tout, je n'y arrive pas. Au début, la liste des courses de maman à la main, je mettais des œufs ou des poireaux dans le panier du supermarché (mais pourquoi faut-il que tout le monde achète tout le temps des poireaux ? Ça n'a aucun goût !), et je tournais et je tournais dans les rayons en regardant du coin de l'œil vers le comptoir des sandwiches, mais Miss Ice Sandwich disparaissait derrière son présentoir de verre dès qu'il n'y avait plus de clients et je ne voyais plus son visage. De sorte que je ne voyais plus ses grands yeux, je piétinais en me demandant quoi faire quand j'ai eu un flash et je me suis dit mais bien sûr, je n'ai qu'à aller à son stand et acheter un sandwich ! L'idée de génie ! La première fois que j'ai acheté un sandwich j'étais assez stressé mais ensuite j'ai réussi à en acheter directement sans paniquer, ce qui m'a permis de voir ses grands yeux de tout tout près jusqu'à satisfaction totale, le temps de la dizaine de secondes de notre échange.

Miss Ice Sandwich n'est pas très sociable. Par exemple, quand un client regarde les produits à travers le présentoir de verre, en général on dit bonjour,

qu'est-ce qui vous ferait plaisir, eh bien Miss Ice Sandwich non, elle ne dit jamais un mot à personne de son propre chef. Si le client lui demande quelque chose, elle confirme juste sans un sourire, Celui-là ? Deux ? Clac-clac pinces de crabe d'argent, après elle les met dans le sachet et elle annonce le prix. Mais ses gestes, sa façon de faire, tout ce qu'elle fait, c'est super précis super classe, hop le sandwich de pain de mie au bout des pinces de crabe d'argent, l'instant d'après même pas une seconde plus tard toujours parfaitement calculé, et hop le pain se retrouve dans le sachet en plastique. Je ne sais pas comment elle fait, quelle que soit la longueur ou la forme du pain, elle a toujours le geste exact pour accomplir la mise dans le sac. Je voudrais la regarder procéder ainsi toute la journée pour voir à partir de combien de fois je commencerais à me lasser, mais bon, c'est quand même ses yeux que je préfère. Pendant qu'elle travaille, j'ai l'impression que ses yeux sont toujours baissés et plus il y a de clients et plus ils commandent et plus je pourrais regarder les paupières bleues dessinées de Miss Ice Sandwich.

Ça m'est égal que mon tour ne vienne jamais en fait. Je ne cligne même pas des yeux. Alors elle prend l'argent, elle rend la monnaie et quand elle replie ses paupières et que ses yeux immenses s'approchent, dans ma tête une partie molle et mouvante fait tout à coup une sorte de flash de lumière couleur jaune orangé, comme un mélange de couleurs, et l'endroit creux qui descend juste sous mon menton se trouve soudain serré très fort. Un peu la même chose que quand on avale de force une bouchée sans mâcher. Au bout d'un moment, on sent la masse descendre lentement dans le goulot, puis

elle arrive dans un endroit plus large. Et là, c'est très vaste, comment dire, beau comme des oreilles de lapin, ça s'allonge à chacune de mes respirations. Ça s'étire énormément, en hauteur et en largeur, un vent souffle de quelque part comme au milieu de la mer ou tout au fond du ciel, je n'y suis jamais allé mais je suppose que ça ressemble, et ça m'enroule tout mou, comme quand on caresse un chat sous le ventre, résistance zéro, comme quand on enfonce un doigt dans un bocal de confiture, on tourne, puis on y met tous les doigts et on essaie d'attraper à pleine main, comme une couverture qu'on caresse avec le dessus du pied, ou quand on lèche le lait concentré au fond des fraises, la couleur transparente du beurre qui fond sur le hot cake marron. C'est comme ça tout en même temps au fond du creux d'une oreille de lapin quand je regarde Miss Ice Sandwich.

Dès que je tends la main et que je reçois les sandwiches des mains de Miss Ice Sandwich, en revanche, l'ambiance refroidit rapidement. Les yeux de Miss Ice Sandwich qui me faisaient face se tournent vers le client suivant et le vent retombe. La couverture est arrachée, le lait concentré tout sec se fendille et tombe par plaques, le chat est parti à dache, le hot cake est tout rassis sur une sorte de plaque et finalement les oreilles du lapin retombent. Rien à faire. Alors je baisse la tête, je regarde la pointe de mes baskets et je repars lentement et je sors du supermarché par la porte automatique. Quand je relève la tête, il n'y a que des maisons serrées les unes contre les autres autour de moi, et je me rends compte que c'est toujours le quartier habituel à l'endroit habituel. L'air chaud du soir d'été

monte d'un seul coup du sol, j'ai du mal à respirer. Ça fait mal, l'endroit où l'air s'accumule devient de plus en plus serré, les ombres allongées du soir me disent qu'il y a quelque chose de vraiment pourri dans cette ville, je ne sais pas encore quoi mais un jour il va falloir que je le sache. Je tiens le sachet en plastique avec les sandwichs de façon qu'ils évitent d'être piégés par l'ombre, je rentre à la maison et le lendemain j'y retourne et pareil, je regarde les yeux formidables de Miss Ice Sandwich. C'est un sentiment nouveau, un sentiment de bonheur. Et j'ai passé toutes les vacances à répéter tous les jours la même chose pour me remplir entièrement des yeux de Miss Ice Sandwich (et mon ventre de sandwichs par la même occasion).

\*

Le premier mercredi du second semestre, on a fini la classe le matin et l'après-midi on a eu exercice d'évacuation. Les groupes pour aller et revenir de l'école, c'est chaque année pareil, ça marche seulement au début du premier trimestre, après on laisse tomber, mais à l'occasion de ce genre d'exercice rituel on reforme les groupes et on rentre tous ensemble. Les groupes sont composés de ceux qui habitent à proximité, tous niveaux et toutes classes mélangées, mais comme les sujets de conversation sont décalés, les rythmes de conversation sont décalés, le pas est décalé, rien que pour rentrer à la maison ça prend deux fois plus de temps que normalement.

Les sixième année sont grands, ils font peur ; les cinquième année sont prétentieux et des fois violents ; les première année sont petits, on pouvait s'y

attendre vous me direz, mais en plus ils sont instables sur leurs pieds comme des petits de l'école maternelle, ça fait peur rien que de les voir à cause des cartables à bretelles tellement grands pour eux qu'on a l'impression qu'ils vont tomber à la renverse ; les deuxième année ont tout le temps la bouche ouverte, je ne sais pas à quoi ils pensent mais on dirait qu'ils sont toujours à ricaner ; et il y a un troisième année qui me casse la tête à toujours chanter des chansons inventées. En fait, chose étrange, chaque fois qu'on marche comme ça en masse alors qu'on n'a pas l'habitude d'être ensemble, il n'y a que les quatrième année qui marchent sérieusement. Même si je ne sais pas ce que ça veut dire, marcher sérieusement. J'y réfléchissais justement quand je me suis pris un Névamoia ! et j'ai manqué me casser la figure. Je me suis retourné et j'ai vu que c'était Hegatea, la seule du groupe à être de ma classe.

— Névamoia !

J'ai vu qu'elle allait encore venir m'en coller un, alors je suis parti en courant pour prendre de l'avance. Je ne me souviens plus très bien quand ça a commencé, mais le truc c'est que, quand on voit un corbeau on a le droit de taper de toutes ses forces sur la tête du premier qui se trouve à portée de main, juste comme ça pour rien. Ce n'est pas du tout un jeu ni rien, je ne sais pas comme appeler ça, une sorte de rite même pas drôle. Pas seulement dans ma classe, d'ailleurs, toute l'école le fait et il y a même assez longtemps que c'est à la mode. La seule règle, c'est qu'il faut dire Névamoia !, et celui qui l'a dit en premier a le droit de frapper, ne me demandez pas à quoi ça rime. Un beau jour, on a appelé ça Névamoia ! et c'est tout.

— Névamoa !

— Oui, bon, ça va...

— Pas du tout, il y a un deuxième corbeau, maintenant !

Je me suis donc pris un autre coup sur le crâne, j'ai remis ma casquette droite sur ma tête, et comme elle rappliquait pour me faire encore des Névamoa ! Névamoa ! je l'ai ignorée et j'ai marché plus vite.

Hegatea, il lui arrive de péter en classe quand on change de salle à l'interclasse de midi, peut-être qu'elle croit que personne ne le remarque. Le pire c'est que des fois ça foire. Ou plutôt ça ne foire pas justement, ça explose avec un gros bruit et tout le monde s'en aperçoit et va savoir pourquoi ses pets ont une odeur de thé anglais. Ça met encore plus l'ambiance, et c'est comme ça qu'un jour j'ai inventé son surnom, ça m'a échappé sans réfléchir, j'ai juste dit : *He ga tea, quand elle pète ça fait du tea*. Toute la salle s'est retournée vers moi, il y a eu un gros silence, suivi d'une grande rigolade, ça a encore plus mis l'ambiance et c'est à compter de cet instant qu'Hegatea est définitivement devenue Hegatea (je profite de l'occasion pour dire que Doo Wop aussi, c'est ses pets qui sont la cause de son surnom. Bref, si vous pétez en classe, attendez-vous à de sérieux problèmes). Après cette histoire, Hegatea avait l'air d'avoir une dent contre moi, chaque fois que nos regards se croisaient elle me fixait en faisant une grimace comme un chien qui montre les dents, pourtant elle s'y est habituée en un rien de temps et les autres ont tous très naturellement adopté le nom Hegatea, même le maître l'appelle Hegatea, si bien qu'à la fin du printemps au moment de la sortie Dessin sur motif, le sens